

n'a jamais renoncé

Cicerone Ionitoiu en fait partie et prendra donc l'avion pour la capitale française où il vit depuis. Il ne reviendra dans son pays qu'au moment de la "révolution", prenant le premier avion. Devenu secrétaire général du PNTCD en 1990, puis président du Conseil des Roumains de France, il choisira alors de se consacrer à l'édition de ses livres, refusant la proposition que lui fait le nouveau pouvoir de devenir député et secrétaire d'Etat.

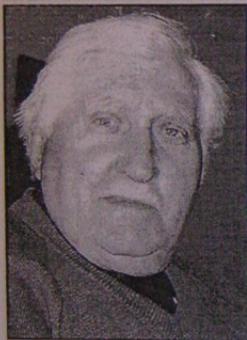
"Révolution": 600 morts sur le compte d'Iliescu

L'ancien détenu se méfie et a ses raisons. Au terme d'un minutieux travail de vérification, il établira à 1281 le nombre des morts à travers toute la Roumanie, pendant la "Révolution", dont la moitié dans la capitale, en mettant envi-

ron 600 sur le compte de Ion Iliescu et du mystérieux Gelu Voican. En leur souvenir, il fera édifier une tombe collective au cimetière Montmartre de Paris. D'ailleurs, pour le vieux lutteur, le problème de la Securitate n'est pas réglé, ses hommes étant toujours installés aux postes clés des rouages du pouvoir actuel. Il en veut pour preuve, le fait qu'il ait toujours un casier judiciaire en Roumanie pour ses actes de résistance au communisme. On lui a bien proposé une mesure de grâce individuelle, mais il veut une amnistie générale pour les anciens détenus politiques, demande à laquelle les gouvernements successifs font la sourde oreille. Cicerone Ionitoiu ne se décourage pas pour autant... Il vient d'entamer dans son pays natal un procès contre le communisme, un second contre la collectivisation entreprise à cette époque et s'est mis à l'écriture de nouveaux livres de témoignage et d'analyses.

L'insaisissable rebelle du Fagaras

Ion Gavrilă Ogoranu, héros de la résistance anti-communiste, à la tête de son Armée nationale des Carpates, a été pourchassé pendant 30 ans avant d'être arrêté.



La Roumanie a enterré au mois de mai 2006 un de ses symboles, une des âmes les plus pures du pays, Ion Gavrilă-Ogoranu, 83 ans, dernier chef des partisans qui ont lutté contre les communistes, depuis leurs refuges dans les montagnes des Carpates. A 21 ans, en 1944, le jeune homme avait déjà pris les armes pour chasser les Allemands du pays. Mais, étudiant en agronomie à Cluj et en sciences économiques à Brasov, il les avait retournées dès 1946 contre les communistes, devenant le leader de la grande grève des étudiants de Cluj contre le régime, organisant des noyaux de résistance contre l'occupation soviétique. Deux ans plus tard, en 1948, il prenait le maquis dans les monts Fagaras avec quelques camarades, alors que s'abattait la grande vague d'épuration entreprise par les communistes.

A la tête du Groupe des Carpates de l'Armée Nationale qu'il avait constituée, Ion Gavrilă entamera un combat de dix ans contre les troupes de la Securitate, devenant pour celle-ci un véritable cauchemar, déclenchant des dizaines d'attaques et provoquant plus d'une centaine d'offensives vaines de ses ennemis pour y mettre un terme. Sa petite armée, qui ne dépassa jamais une trentaine d'hommes, était insaisissable, rompant le combat après avoir déclenché ses actions surprises pour se réfugier dans les montagnes. Aux archives de la Securitate on recense cent mille fiches contenues dans 124 volumes consacrés à ses activités. Le groupe fut démantelé en 1955. Plusieurs de ses membres avaient été tués au combat, les survivants furent condamnés à mort. Miraculeusement, Ion Gavrilă, condamné à mort par contumace en 1951, échappa à l'arrestation, regagnant ses montagnes. En 1956, il redescendit dans la plaine et se cacha à Galtiu (judet d'Alba), dans la maison de la veuve d'un de ses anciens camarades de lycée, Ana Sabadus, qu'il épousa plus tard, en secret.

Libéré grâce à Nixon

Pendant près de vingt ans encore, la Securitate, ne réussissant pas à le localiser, le pourchassa pour finalement mettre la main sur lui à la suite d'une dénonciation, alors qu'il se trouvait à Cluj. Il fut durement interrogé pendant 6 mois, mais finalement libéré sur intervention directe du président Nixon, bénéficiant de la prescription décidée en 1964. Cela ne l'empêcha pas, par la suite, d'être constamment suivi et surveillé par la Securitate, jusqu'à l'exécution des Ceausescu.

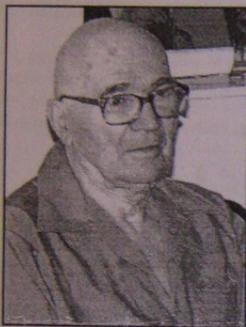
A 67 ans, l'infatigable rebelle reprit du service lors des "événements" de décembre 1989. Contrairement à bien d'autres résistants de la dernière heure, parfois fortement compromis avec le régime qui venait de tomber, il ne sollicita pas un certificat de "Révolutionnaire", ne voulant tirer aucun avantage de son engagement.

Par la suite et jusqu'à son dernier souffle, Ion Gavrilă se consacra à une tâche qu'il jugeait de la plus haute importance: être la mémoire des horreurs du communisme et rappeler le souvenir de ceux qui l'avaient combattu, devenant membre de plusieurs associations comme l'Académie civique ou le parti "Pour la Patrie". Il écrira plusieurs ouvrages, le "haiduc" des Fagaras expliquant les raisons de son combat: commencer une guerre pour libérer le territoire de l'occupation soviétique et aider de l'intérieur l'intervention qui ne saurait tarder des Américains. Mais la Roumanie n'a pas connu ce 6 juin que Ion Gavrilă a appelé de ses vœux pendant 43 ans.

Cicerone Ionitoiu

Le vieil homme, aujourd'hui âgé de 84 ans, emprisonné à six reprises et condamné à 24 ans de prison, a toujours refusé de se soumettre, même quand on voulait l'envoyer en hôpital psychiatrique.

Comment ne pas ressentir une immense tendresse et compassion devant les terribles souffrances endurées par cet homme, ne pas être fortement impressionné par sa détermination sans faille à dénoncer les horreurs du communisme, et surtout ne pas être extraordinairement admiratif ? Car telle a été la vie de Cicerone Ionitoiu qui, à 84 ans, à travers ses nombreuses publications et le site



internet à son nom, continue aujourd'hui son combat pour que la vérité soit faite sur cette période affreuse et qu'on ne l'oublie pas. Oh non, Cicerone Ionitoiu n'est pas un va-t-en-guerre, mais, à travers sa douceur et sa retenue, on comprend qu'on est en face d'une conscience exceptionnelle que rien ne peut briser et les communistes de l'époque la plus dure s'y sont cassés les dents.

grèves de la faim, avec une douzaine de compagnons, pour améliorer le sort des dizaines de milliers d'autres prisonniers. Ces protestations seront prises, en partie, en considération.

Mais les autorités entendent briser cet "empêcheur de tourner en rond". Il est maltraité, injurié, torturé par des brutes épaisses, malfrats incultes sortis des villages. On l'enchaîne, pieds et mains liés, le suspendant pour le faire tourner sur lui-même, le frappant sur toutes les parties du corps, lui jetant des seaux d'eau quand il perd conscience.

Ces supplices dureront, par intermittence, deux ans pendant lesquels il verra plusieurs détenus exécutés d'une balle dans la tête, dont l'un, les pieds entravés, que l'on a jeté dans les barbelés entourant le camp pour faire croire qu'il voulait s'évader.

Libéré en 1953, à 27 ans, le jeune homme s'acharne à faire connaître la vérité sur le régime. Isolé, sa famille étant victime de représailles, il se réfugie dans les montagnes, muni d'un pistolet. Mais cet être pacifique ne tirera qu'une seule balle... pour abattre une chèvre sauvage, car il n'a plus rien à manger.

Sauvé par Valéry Giscard d'Estaing

De nouveau arrêté en 1961 et, cette fois-ci condamné à huit ans, ramenés ultérieurement à six, il bénéficiera de la mesure de grâce générale prise par les dirigeants communistes en 1964. Au total, jugé à six reprises, le dissident aura accumulé 24 années de prison, dont dix et demie effectuées réellement. Il aura connu les prisons de Aiud, Orea Mare, Jilava, Craiova, sera passé dans quelques uns des quinze camps de travaux forcés du Canal qui s'alignent sur 38 kilomètres et ont vu défiler plus de 500 000 détenus. A sa sortie, à 38 ans, le détenu demandera en vertu de quel article du code pénal on l'a condamné, la réponse étant

"laisse tomber, c'est fini, c'est du passé".

La "punition" n'est pas pour autant terminée. Cicerone Ionitoiu est chassé de l'enseignement. Cet intellectuel survit en travaillant comme maçon, charpentier, homme de force. Mais il ne se tait toujours pas, ce qui lui vaut en 1977 une assignation dans un asile psychiatrique... qu'il retourne directement à Ceausescu en lui écrivant qu'elle le concerne ! Heureusement, la visite officielle de Valéry Giscard d'Estaing en Roumanie, en 1978, le sauve. Pour sa venue, le président français a exigé que 120 détenus politiques, dont les réfugiés roumains à Paris lui ont transmis la liste, soient libérés.



Târgu Jiu: l'un des nombreux camps où étaient enfermés les opposants au régime.

Aux travaux forcés sur le Canal

Le jeune professeur d'histoire qu'il était n'aura enseigné qu'un an... jusqu'à ce que le NKVD, la Gestapo soviétique, ne l'enlève une première fois en 1945, à 19 ans - les troupes de l'URSS occupent alors la Roumanie - pour avoir dénoncé les atteintes à la liberté dans des lettres adressées aux autorités communistes, sur la place publique, tentant de faire parvenir ses courriers à l'étranger.

A sa sortie de prison, en 1946, Cicerone Ionitoiu, ajoutant la dénonciation de la collectivisation qui en est à ses débuts à ses griefs, est condamné à deux ans de détention... auxquels on rajoute dix-huit mois en 1947, lors du procès de Iuliu Maniu, ancien Premier ministre et grande figure politique du pays, et de Cornoliu Coposu, symbole historique de la démocratie roumaine, parce que, même dans sa geôle, il continue à protester. Dans la clandestinité, il était devenu vice-président du vieux parti démocratique des paysans et chrétiens démocrates (PNTCD).

En 1948, refusant toujours de se taire, Cicerone Ionitoiu, retourne en cellule pour trois mois, transformés, au cours d'un nouveau procès, en cinq ans en 1949. Il est envoyé creuser le canal Danube-Mer Noire en 1951.

Pieds et mains liés, torturé pendant deux ans

Conformément à la chartre des Droits de l'Homme, cet ancêtre des dissidents refuse les travaux forcés imposés aux détenus. On le met dans une cellule. Il entame une série de